

***Monique MERLAND***

*Documentaliste, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F.*

***Pierre COLMAN***

*Membre honoraire de la C.R.M.S.F.*

*Professeur émérite de l'Université de Liège*

*Membre émérite de la Classe des Arts de l'Académie royale de Belgique*

**La réfection du piédestal  
de la statue équestre  
de Charlemagne en 1897**

# SOCLE DE CHARLEMAGNE

Reconstruction Juillet-Août-Septembre 1897



L'Entrepreneur,  
**J. HALLET**

L'Architecte,  
**J. LOUSBERG**

*Photog. Egen, rue de Jubille, Bressoux*

## Un monument, des problèmes

La statue équestre de Charlemagne, œuvre maîtresse de l'excellent sculpteur Louis Jehotte (1803-1884)<sup>1</sup>, inaugurée en 1868, au terme de longues péripéties, dans le plus affligeant des malaises, a longtemps été moquée et dépréciée. Mais le vent a tourné. Les sept bronzes du monument viennent d'être restaurés à grands frais<sup>2</sup>. Les pierres du piédestal ont reçu des soins elles aussi. Les abords, présentement tout à fait indignes de lui, vont être modifiés grâce au tram, en attendant mieux<sup>3</sup>. Il s'impose d'abattre sans retard l'arbre contigu, qui gêne la vue et surtout génère de sérieuses altérations biologiques<sup>4</sup>. Nous estimons que ce regain d'attention devrait être prolongé par l'ouverture d'une procédure de classement.

En parallèle, les connaissances à son sujet se sont considérablement enrichies. Elles peuvent l'être encore. Dans le cas présent, l'impulsion est venue de la découverte, fruit du hasard, d'un document photographique ancien et hors du commun (fig. 1).

Il est conservé au Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F. Il n'y est pas rangé dans le dossier du monument mais bien dans le fonds Joseph Lousberg, dépôt de la Ville de Liège<sup>5</sup>. Il immortalise le moment où la statue est replacée sur le socle à l'aide d'un impressionnant échafaudage.

Il porte une légende heureusement riche d'informations : « SOCLE DE CHARLEMAGNE / Reconstruction Juillet-Août-Septembre 1897 / L'Entrepreneur, J. HALLET / L'Architecte, J. LOUSBERG / Photog. Eyen, rue de Jupille, Bressoux ».

Ce photographe, Florent de son prénom, actif entre 1890 et 1906 au moins<sup>6</sup>, a presque complètement sombré dans l'oubli, contrairement à Hubert Zeyen, avec lequel la ressemblance des deux noms menace de le confondre. Il s'inscrit dans une mouvance dont la figure majeure est Joseph Kirsch<sup>7</sup>.

<sup>1</sup> Sur Louis Jehotte, voir : COLMAN Pierre, « Le sculpteur Louis Jehotte, alias Jéhotte (1803-1884), académicien comblé... d'avaries », 2010, p. 169-187. Sur le monument, voir : RENARDY Christine (dir.), 2005, p. 121-122 et 202 ; COLMAN Pierre, 2007, p. 7-18 ; DUCHESNE Jean-Patrick, GRAULICH Isabelle, 2008, p. 152 et 154. Pour la dimension proprement historique, voir : DIERKENS Alain, 1987, p. 115-130.

<sup>2</sup> LIÈGE (BELGIQUE). COLLÈGE COMMUNAL, 2011.

<sup>3</sup> COLMAN Pierre, 2004, p. 76-77 ; COLMAN Pierre, 2007, p. 14 ; COLMAN Pierre, « Attention ! Zone sensible ! », 2010, p. 704-706.

<sup>4</sup> Rapport de l'étude préalable effectuée en 2010 par Jacques Vereecke, restaurateur d'œuvres d'art en pierre. Grand merci à Dominique Bossiroy (ISSeP) qui nous en a donné connaissance.

<sup>5</sup> Il est riche de 255 documents : plans, coupes, élévations, croquis, dessins, photographies et brevet (voir : PONCELET Nathalie, 2001). La photographie (inv. : « JL 247 ») est collée sur carton.

<sup>6</sup> Sa trace a été retrouvée à Liège rue de Hesbaye 46 (ca 1890), rue Grétry 221 (1894-1895), rue de Jupille 16 (ca 1895-ca 1897), rue du Horloz 16 (ca 1900) et rue du Haut-Pré 51 (1903-1906). JOSEPH Steven F., SCHWILDEN Tristan, CLAES Marie-Christine, 1997, p. 165. Merci à Marc-Emmanuel Mélon (ULg), Marie-Christine Claes et Joëlle Majois (IRPA) d'avoir fait une enquête à son sujet.

<sup>7</sup> MÉLON Marc-Emmanuel, 2001, p. 151 ; *La photographie* (...), 1980, p. 32 et 62-63. On cherche en vain Florent Eyen dans ces deux catalogues de référence.

Fig. 1.- Reconstruction du socle de la statue équestre de Charlemagne à Liège en 1897 : dernière phase du chantier. Photographie Florent Eyen, Bressoux. © Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., fonds de la Ville de Liège.



Fig. 2.- Joseph Lousberg (1857-1912), directeur du service de l'architecture de la Ville de Liège à partir de 1887. Photographie G. De Rudder, Liège. © Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., fonds de la Ville de Liège.

L'ample équipe chargée de l'opération qui prend la pose est un témoin parlant d'une société radicalement inégalitaire. Deux des personnages sont en évidence. L'un d'eux porte le chapeau haut de forme, son voisin un chapeau plat. Les autres sont coiffés d'un « chapeau boule » ou d'une casquette. Les vêtements sont à l'avenant, cela va de soi.

Celui qui a sur la tête un huit-reflets et à la main une élégante canne est de toute évidence Joseph Lousberg (1857-1912) (fig. 2), depuis 1887 l'architecte de la Ville<sup>8</sup>, et celui qui se tient à sa gauche, l'entrepreneur J. Hallet. Ceux qui sont près du cabestan et à l'extrême droite du chantier sont probablement les frères Andrien, responsables du déplacement de la statue équestre et conducteurs de la manœuvre.

Le chantier n'est pas celui de l'érection, qui remonte à 1868, mais bien celui de la réfection opérée en 1897. La pierre de Caen<sup>9</sup> choisie pour le socle dans un banc de médiocre qualité s'était rapidement dégradée<sup>10</sup> (fig. 3). D'où procès entre la Ville et Louis Jehotte, procès tranché à ses dépens après son décès, antérieur de treize ans à la réfection.

Le piédestal a été entièrement reconstruit. Le bandeau inférieur a disparu ; le suivant a été aminci. Réduire leur nombre de quatre à trois, c'était en revenir au projet de Jehotte, à en juger d'après la gravure sur bois publiée par la revue *De Vlaamsche School* en 1866<sup>11</sup>.

L'inscription que le piédestal portait bien en évidence a par ailleurs été simplifiée de bien significative façon. Elle se lisait : « CAROLVS MAGNVS / MAGNVS BELLO MAIOR PACE ». Elle a été réduite à la première ligne. En 1868, l'empereur à la barbe fleurie se devait d'être plus grand encore dans la paix que dans la guerre, car l'affrontement entre la France et la Prusse était à l'horizon sans que la jeune Belgique brûlât du désir d'y prendre une glorieuse part. En 1897, le bellicisme relevait la tête. Léopold II moribond allait douze ans plus tard rendre le service militaire obligatoire pour tous. Albert I<sup>er</sup> allait être *major bello*.

L'autre photographie de la même série qui a été découverte dans le fonds Personalia des Archives de la Ville de Liège ne doit donc pas être datée de 1868<sup>12</sup>. Celle-là montre le socle de près, de sorte que la statue équestre et l'échafaudage sont presque hors du champ.

<sup>8</sup> V.R., 1912, p. 855-857 ; WARZÉE Gaétane, 1983, p. [10-12] ; RENARDY Christine, 1996, p. 739-748 ; GOFFAUX Anne-Françoise, WODON Bernard, 1999, p. 109 ; VAN LOO Anne (dir.), 2003, p. 409 ; RENARDY Christine (dir.), 2005, p. 88-89, 93-94, 202, 207-208 ; RENARDY Christine, 2007, p. 249-251 ; COLMAN Pierre, 2013, p. 260-261.

<sup>9</sup> Sur les qualités des pierres bleues et des pierres blanches et sur l'utilisation rationnelle des matériaux, voir : TOURNEUR Francis, 2010, p. 20-21 et 41.

<sup>10</sup> Les albums de Joseph Kirsch conservés au Centre de Documentation du Musée de la Vie wallonne (inv. : 1770), qui totalisent 273 vues de Liège, recèlent trois photographies de la statue. Elles ont été réalisées en 1869, 1879 et 1887 (inv. : 6230, 6097 et 6284) ; cette dernière rend visible à souhait la dégradation de la pierre. Aucune vue cependant du chantier en 1897. Par ailleurs, la base de données de l'institution est riche de nombreux autres documents photographiques représentant l'œuvre à différentes époques et sous ses différentes faces (inv. : 5645, 13750, 13939, 13940, 14390, 18222-001, 18222-002, 18222-003, 20577, 20911-001, 20911-002, 30131, 31044, 31048, 31058, 50889, 65836-002, 65836-003). Nous remercions Anne Stiermet et Christine Exsteen de leur accueil et de leur aide dans nos recherches.

<sup>11</sup> COLMAN Pierre, 2007, p. 9.

<sup>12</sup> RENARDY Christine (dir.), 2005, fig. p. 202. Il ne faut pas non plus reconnaître dans le personnage principal Jules d'Andrimont, bourgmestre de Liège de 1867 à 1870 et de 1885 jusqu'à son décès en 1891, lequel portait des favoris et se rasait le menton, à la façon de Louis-Philippe, au témoignage d'un portrait lithographié que l'on peut trouver sur Internet.

Le dossier du Musée de la Vie wallonne en conserve une autre encore<sup>13</sup>. Médiocre travail d'amateur daté d'août 1897, elle est devenue très floue ; elle montre surtout la palissade dressée autour du chantier.

Ce dossier contient un plan de situation esquissé en noir et en rouge, sommaire, sans légende, qui donne à supposer que le monument a failli faire un quart de tour, au mépris de la volonté expresse du sculpteur, attentif à la qualité de l'éclairage naturel : l'empereur devait être tourné vers le sud<sup>14</sup>.



*Fig. 3.- Statue équestre de Charlemagne en 1887 : la dégradation de la pierre de Caen et les deux lignes de l'inscription sont bien visibles.*

*Photographie Joseph Kirsch, Liège.  
© Province de Liège, Musée de la Vie wallonne.*

<sup>13</sup> Province de Liège, Musée de la Vie wallonne, dossier « 3.B.5 – 201.637 ».

<sup>14</sup> COLMAN Pierre, 2007, p. 11.

S'y ajoutent onze plans, coupes et détails sur papier huilé qui portent la signature de Lousberg : un relevé de l'état effectué le 7 décembre 1889 et dix projets, datés du 5 juin 1890. Ils ont été approuvés par l'autorité communale dès le 30 ; la reconstruction se fera en pierre bleue<sup>15</sup>. Des modifications au cahier des charges sont adoptées en 1894 : un délai d'exécution est accordé et *les pierres de taille des carrières de Sprimont, de l'Ourthe, de Soignies et des Écaussinnes seront seules admises*<sup>16</sup>. C'est finalement le 1<sup>er</sup> avril 1897 que les plans sont contresignés par l'entrepreneur Hallet. C'est peut-être à sa suggestion que le projet est presque aussitôt amendé. En sa séance du 26 avril<sup>17</sup>, le Conseil communal décide que les vingt-six colonnettes (quatorze grandes et douze petites) méritent mieux que le petit granit : le coûteux granit d'Écosse, dit Balmoral, roche magmatique d'un beau rouge vif, alors fort à la mode, qui présente l'avantage d'un poli brillant résistant aux intempéries<sup>18</sup>. La commande de pierres date du 4 mai 1897<sup>19</sup>.

## Le déroulement de l'opération

La préparation du chantier débute le 1<sup>er</sup> juillet : une haute barricade est dressée autour de la pelouse<sup>20</sup>. La fin des travaux est programmée pour le début octobre, avant l'installation de la foire. La réfection du socle n'est pas une mince besogne car le poids de la statue équestre à déplacer est estimé à 22 tonnes. Elle sera glissée sur un échafaudage, monté à proximité immédiate, jusqu'à la fin des travaux. Quant aux statues des niches, elles seront couchées sur le gazon<sup>21</sup>.

L'étude de faisabilité, la désignation des responsables et la conception de l'échafaudage sont de lourdes responsabilités. Plus de trois semaines s'écoulent avant l'installation du matériel de levage – les 26 et 27 juillet –, sous la direction de MM. Andrien. La statue est soulevée de 30 centimètres à l'aide d'un câble *d'acier passant deux fois sous le ventre du coursier et passée dans les anneaux de deux énormes vis mues à l'aide de longues barres*<sup>22</sup>. Les Andrien conduisent *avec habileté et intelligence* la manœuvre de la statue suspendue aux deux *trucks* roulant *sur des rails établis sur les énormes poutres* et mis en mouvement par un cabestan placé sur la pelouse. Charlemagne restera immobilisé de cette manière pendant deux mois<sup>23</sup>.

<sup>15</sup> B.A.V.L., séance du 30 juin 1890, Liège, 1890, p. 514-515.

<sup>16</sup> B.A.V.L., séance du 23 juillet 1894, Liège, 1894, p. 503-504.

<sup>17</sup> B.A.V.L., séance du 26 avril 1897, Liège, 1897, p. 422-425. Merci à Sandrine Schlit (Archives communales) de sa recherche.

<sup>18</sup> Merci à Francis Tourneur de ses précisions à ce sujet. TOURNEUR Francis, 2010, p. 33-34.

<sup>19</sup> Province de Liège, Musée de la Vie wallonne, dossier « 3.B.5 – 201.637 ».

<sup>20</sup> *La Meuse*, n° 156, 2.7.1897, p. 2 ; *Gazette de Liège*, n° 180, 3.7.1897, p. [2]. *Le Vieux-Liège* ne montre pour cette affaire qu'un faible intérêt : le 17 avril (t. 3, n° 16 = n° 103, col. 251), il annonce que le chantier s'est ouvert la veille, mais c'est un poisson d'avril tardif ; le 7 août, il fait savoir que la statue sera entreposée dans la cour du Palais pendant la durée des travaux ; une intention qui va être mise au rencart, fort judicieusement. Merci à Salomé Boland pour sa collaboration au dépouillement de journaux.

<sup>21</sup> *La Meuse*, n° 157, 3-4.7.1897, p. 1-2.

<sup>22</sup> *La Meuse*, n° 177, 27.7.1897, p. 2 ; *Gazette de Liège*, n° 205, 28.7.1897, p. [2].

<sup>23</sup> *La Meuse*, n° 178, 28.7.1897, p. 2.

Les ouvriers procèdent ensuite à la dépose des six petites statues et à la démolition du socle<sup>24</sup>. Le 18 août, il est complètement détruit : *il n'en demeure plus trace*. Les ouvriers s'attèlent aux fondations du nouveau piédestal<sup>25</sup>.

Dans l'intervalle, les autorités envisagent un éclairage électrique du site : un phare placé dans la main tendue de l'empereur. *Telle la ville de New-York, ayant à l'entrée de son port un puissant phare électrique dans la grande statue représentant la Liberté éclairant le monde, tels nous aurons à l'entrée de la ville de Liège, à montrer aux étrangers visitant en 1903<sup>26</sup> l'Exposition universelle de Liège, Charlemagne, le grand et puissant Empereur ayant dominé le monde, éclairant la capitale de la Wallonie [sic]<sup>27</sup>*. Ce projet saugrenu fait par bonheur long feu.

Les travaux avancent rapidement. Le nombre de bandeaux a été réduit à trois et la hauteur du socle diminuée de 50 centimètres ; ses lignes sont cependant restées les mêmes. Les pierres proviennent des carrières de M. Gauthier à Soignies<sup>28</sup>. Il est projeté d'entourer la pelouse d'un grillage artistique en fer forgé<sup>29</sup>.

La Ville a simultanément entrepris des travaux d'aménagement de la voie charretière le long du boulevard et de l'avenue d'Avroy ; ils touchent à leur fin<sup>30</sup>. La largeur de la chaussée est portée à 8 mètres ; celle du trottoir à 3,50 mètres<sup>31</sup>.

Dès le 28 septembre, l'arrivée et l'installation des forains provoquent l'effervescence<sup>32</sup>. L'équipe s'active pour terminer le chantier. Le piédestal est prêt à recevoir la statue équestre ; son repositionnement est prévu pour le 2 octobre<sup>33</sup>. L'inauguration de la foire, programmée le 3, a lieu sous une pluie battante<sup>34</sup>. Cependant, l'empereur ne reprend sa place que le lendemain, sous l'œil toujours vigilant des frères Andrien. Toute trace du chantier est évacuée dès le 5<sup>35</sup>.

<sup>24</sup> *La Meuse*, n° 181, 31.7-1.8.1897, p. 2 ; *Gazette de Liège*, n° 210, 2.8.1897, p. [2].

<sup>25</sup> *La Meuse*, n° 196, 18.8.1897, p. 2 ; *Gazette de Liège*, n° 225, 19.8.1897, p. [2].

<sup>26</sup> L'idée d'une exposition à Liège est lancée le 24 mai 1897 par deux membres du Cercle privé du Commerce de Liège, Victor Dumoulin et Florent Pholien. Initialement prévue en 1903, l'Exposition universelle sera postposée de deux ans afin de permettre aux autorités communales de mener à bien les travaux d'assainissement du site et les divers chantiers. Cet ajournement permettra en outre de jumeler l'événement aux célébrations du 75<sup>e</sup> anniversaire de l'indépendance de la Belgique (voir : RAXHON Philippe, 2005, p. 231-232). Merci à Nicole Cloesen de sa recherche.

<sup>27</sup> *La Meuse*, n° 206, 30.8.1897, p. 2.

<sup>28</sup> Cette société, fondée en 1875, fusionnera avec les carrières voisines en 1935. La SA Carrières Gauthier & Wincqz, aujourd'hui dénommée La Pierre bleue belge SA, développe son activité séculaire sur les communes de Soignies, Braine-le-Comte et Écaussinnes (voir : BALATE Caroline, DEVESELEER Jacques, MAILLARD-LUYPAERT Monique, 2011, p. 9). L'Institut du Patrimoine wallon a le projet de créer à Soignies, sur le site industriel de la Grande Carrière Wincqz, classé depuis le 24 juin 1992, un Centre des métiers de la pierre : les premières formations devraient débuter en janvier 2017 (voir : BAVAY Gérard, 1994-1995, p. 35-52 ; DUVIGNEAUD Vincent, 2015).

<sup>29</sup> *La Meuse*, n° 213, 7.9.1897, p. 2.

<sup>30</sup> *La Meuse*, n° 196, 18.8.1897, p. 2 ; n° 213, 7.9.1897, p. 2. ; n° 229, 25-26.9.1897, p. 1. La chronologie des différents intitulés de cette voirie est explicitée dans : GOBERT Théodore, 1976, t. 3, p. 182-183.

<sup>31</sup> *La Meuse*, n° 234, 1.10.1897, p. 2.

<sup>32</sup> *La Meuse*, n° 232, 29.9.1897, p. 2 ; n° 233, 30.9.1897, p. 2.

<sup>33</sup> *La Meuse*, n° 235, 2-3.10.1897, p. 2.

<sup>34</sup> *La Meuse*, n° 236, 4.10.1897, p. 2.

<sup>35</sup> *La Meuse*, n° 237, 5.10.1897, p. 2 ; *Gazette de Liège*, n° 273, 6.10.1897, p. [2].

## Les avis de la Commission royale des Monuments

L'opération dans son ensemble a été menée sous le contrôle de la Commission royale des Monuments<sup>36</sup>, alors qu'il n'était pas question de classement. Son président, François Wellens, inspecteur général des Ponts et Chaussées au Ministère des Travaux publics, reçoit du bourgmestre et du secrétaire communal une lettre datée du 11 janvier 1890 portant sur l'état du piédestal et soumettant deux projets de réduction du socle conformément à ses recommandations. Sa réponse est pleine de réticence : (...) *nous sommes d'avis que votre Administration agirait prudemment et éviterait de nouveaux mécomptes en abandonnant le type de piédestal actuel pour adopter une combinaison beaucoup plus simple tout en tenant compte du emploi des statues accessoires. Il est à remarquer en effet que, même s'il était renouvelé en petit granit, le piédestal ne pourrait avoir une longue durée, par ses détails multiples, il serait exposé à de continuelles dégradations qu'on ne pourra éviter qu'en recourant à une conception architecturale notablement moins compliquée.* On lui répond, le 5 avril, que les détails sont pour la plupart des appliques en bronze et que la hauteur du socle va être diminuée. Le point est à l'ordre du jour de la séance du 26 avril de la C.R.M. ; le 3 mai, elle autorise la réfection conformément au projet n° 2<sup>37</sup>, qui réduit *sensiblement* la hauteur du socle. En réalité, la réduction n'a rien de fort sensible, la hauteur totale atteignant douze mètres.

La Commission restait clairement dans la ligne de l'un des membres, le sculpteur Eugène Simonis (1810-1882), qui avait poursuivi Jehotte d'une animosité feutrée, en particulier sous les ors de l'Académie royale<sup>38</sup> et qui avait perçu, à n'en pas douter, l'ambition de son confrère : éclipser, grâce à la monumentalité et à la richesse du piédestal, sa propre œuvre maîtresse, le monument bruxellois de Godefroid de Bouillon<sup>39</sup>.

### ***Maior pace***

Peut-être Jehotte était-il pacifiste dans l'âme. Sans doute entendait-il forcer le contraste avec le belliqueux Croisé de Simonis, qui lève l'étendard contre le Croissant, impatient de massacrer gaillardement les infidèles (fig. 4). « Charlemagne apaisant ses peuples », tel est le titre précis qu'il avait en tête. Telle est la signification du bras étendu.

<sup>36</sup> Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., fonds de la C.R.M.S.F., dossier « Liège 2.275 ».

<sup>37</sup> Ce projet n° 2, pourvu du cachet de la C.R.M., figure dans le dossier « 3.B.5 – 201.637 », conservé au Centre de Documentation du Musée de la Vie wallonne ; il est manquant dans celui du Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F.

<sup>38</sup> COLMAN Pierre, 2007, p. 16 ; COLMAN Pierre, « Le sculpteur Louis Jehotte, alias Jéhotte (1803-1884), académicien comblé... d'avanies », 2010, p. 179.

<sup>39</sup> Sur la statue équestre, voir : MARCHAL Edmond, 1887, p. 24-30, 61 ; JORDENS-LEROY Chantal, 1990, p. 72-83. Sur les liens du sculpteur avec la Commission, voir : MARCHAL Edmond, 1887, p. 59. Sur Godefroid de Bouillon, sa biographie, son iconographie et son historiographie, voir : DIERKENS Alain, 1996, p. 27-34.



Fig. 4.- Statue équestre de Godefroid de Bouillon à Bruxelles, œuvre d'Eugène Simonis.

© IRPA-KIK, Bruxelles.



Tel était par excellence le message du texte latin caviardé en 1897. Il a retrouvé de la plus consternante façon une actualité brûlante. Il devrait être réinscrit sur le piédestal de l'impressionnant monument<sup>40</sup>. À l'heure présente, une victoire des colombes sur les faucons ne saurait être dérisoire.

<sup>40</sup> Il conviendrait en outre de remettre un marteau dans la main, fâcheusement vide, de Charles Martel.

## Abréviations

B.A.V.L.	<i>Bulletin administratif de la Ville de Liège</i>
C.R.M.	Commission royale des Monuments

## Bibliographie

### *Fonds d'archives*

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., fonds de la C.R.M.S.F., dossier « Liège 2.275 ».

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., fonds de la Ville de Liège, fonds Joseph Lousberg, inv. « JL 247 ».

Province de Liège, Musée de la Vie wallonne, dossier « 3.B.5 – 201.637 ».

Province de Liège, Musée de la Vie wallonne, albums de Joseph Kirsch, inv. 1770 : photographies, inv. 6230, 6097 et 6284.

Province de Liège, Musée de la Vie wallonne, photographies, inv. 5645, 13750, 13939, 13940, 14390, 18222-001, 18222-002, 18222-003, 20577, 20911-001, 20911-002, 30131, 31044, 31048, 31058, 50889, 65836-002, 65836-003.

### *Périodiques*

B.A.V.L., Liège, 1890, p. 514-515 ; 1894, p. 503-504 ; 1897, p. 422-425.

*Gazette de Liège*, n° 180, 3.7.1897, p. [2] ; n° 205, 28.7.1897, p. [2] ; n° 210, 2.8.1897, p. [2] ; n° 225, 19.8.1897, p. [2] ; n° 273, 6.10.1897, p. [2].

*La Meuse*, n° 156, 2.7.1897, p. 2 ; n° 157, 3-4.7.1897, p. 1-2 ; n° 177, 27.7.1897, p. 2 ; n° 178, 28.7.1897, p. 2 ; n° 181, 31.7-1.8.1897, p. 2 ; n° 196, 18.8.1897, p. 2 ; n° 206, 30.8.1897, p. 2 ; n° 213, 7.9.1897, p. 2 ; n° 229, 25-26.9.1897, p. 1 ; n° 232, 29.9.1897, p. 2 ; n° 233, 30.9.1897, p. 2 ; n° 234, 1.10.1897, p. 2 ; n° 235, 2-3.10.1897, p. 2 ; n° 236, 4.10.1897, p. 2 ; n° 237, 5.10.1897, p. 2.

*Le Vieux-Liège*, t. 3, n° 16 = n° 103, 17.4.1897, col. 251 ; t. 3, n° 21 = n° 108, 7.8.1897, col. 329.

### *Ouvrages et articles*

BALATE Caroline, DEVESELEER Jacques, MAILLARD-LUYPAERT Monique, *Soignies, cité de saint Vincent et pays de la pierre bleue*, Namur, Institut du Patrimoine wallon, 2011 (= Carnets du Patrimoine, 84).

- BAVAY Gérard, « La "Grande Carrière" Pierre-Joseph Wincqz à Soignies : scénario pour une renaissance » dans *Bulletin de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles*, t. 15, 1994-1995, p. 35-52.
- COLMAN Pierre, « Le site de la statue équestre de Charlemagne » dans *Chroniques d'Archéologie et d'Histoire du Pays de Liège*, t. II, n° 7-8, juillet-décembre 2004, p. 76-77.
- COLMAN Pierre, « La statue équestre de Charlemagne. Œuvre maîtresse de Louis Jehotte. Pomme de discorde monumentale » dans *Mosaïque. Hommages à Pierre Somville*, Liège, 2007, p. 7-18.
- COLMAN Pierre, « Le sculpteur Louis Jehotte, alias Jehotte (1803-1884), académicien comblé... d'avaries » dans *Bulletin de la Classe des Arts de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique* (6<sup>e</sup> série), t. 21, 2010, p. 169-187.
- COLMAN Pierre, « Attention ! Zone sensible ! » dans *Chronique de la Société royale Le Vieux-Liège*, t. 5, n° 346, 2010, p. 704-706.
- COLMAN Pierre, « "Pub" et patrimoine » dans *Chronique de la Société royale Le Vieux-Liège*, t. 6, n° 358, 2013, p. 260-261.
- DIERKENS Alain, « Le Moyen Âge dans l'art belge du XIX<sup>e</sup> siècle. I. La statue équestre de Charlemagne par Louis Jehotte (Liège, 1868) » dans *Annales d'histoire de l'art et d'archéologie de l'ULB*, t. 9, 1987, p. 115-130.
- DIERKENS Alain, « À propos de Godefroid de Bouillon, de Pierre l'Ermitte et de la Première Croisade » dans *Le Temps des Croisades*, Bruxelles, Crédit communal, 1996, p. 25-43.
- DUCHESNE Jean-Patrick, GRAULICH Isabelle, « Avatars du ci-devant siège "princier-épiscopal" aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles » dans DEMOULIN Bruno (dir.), *Liège et le palais des princes-évêques*, Bruxelles, 2008, p. 141-167.
- DUVIGNEAUD Vincent, *Le futur Centre des métiers de la pierre à Soignies*, [27-01-2015] (URL : [http://www.cefomepi.be/fr/le-futur-centre-des-métiers-de-la-pierre-a-Soignies.html?cmp\\_id=7&news\\_id=289&vID=3](http://www.cefomepi.be/fr/le-futur-centre-des-métiers-de-la-pierre-a-Soignies.html?cmp_id=7&news_id=289&vID=3) [consulté le 8 avril 2015]).
- GOBERT Théodore, *Liège à travers les âges : les rues de Liège*, Bruxelles, Éditions Culture et Civilisation, t. 3, 1976, p. 182-183.
- GOFFAUX Anne-Françoise, WODON Bernard, *Répertoire des architectes wallons du XIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle*, Namur, Ministère de la Région wallonne, Division de l'Aménagement et de l'Urbanisme, 1999, p. 109 (= Études et documents. Aménagement et urbanisme, 4).
- JORDENS-LEROY Chantal, *Un sculpteur belge du XIX<sup>e</sup> siècle, Louis-Eugène Simonis*, Bruxelles, Académie royale de Belgique, 1990 (= Mémoires de la Classe des Beaux-Arts, collection in-8°, 2<sup>e</sup> série, t. 16/3).
- JOSEPH Steven F., SCHWILDEN Tristan, CLAES Marie-Christine, *Directory of Photographers in Belgium, 1839-1905*, 2 vol., Rotterdam, Antwerpen, De Vries-Brouwers, 1997.
- La photographie en Wallonie des origines à 1940*, cat. exp., Musée de la Vie wallonne, 1980, Liège, 1980.

LIÈGE (BELGIQUE). COLLÈGE COMMUNAL, *Restauration de la statue équestre de Charlemagne*, Collège communal de la Ville de Liège du vendredi 9 décembre 2011 (URL : <http://www.liege.be/vie-communale/le-college-communal/college-communal-archives-communiques/communiqués-college-2011/communiqué-college-du-09-12-2011> [consulté le 2 mars 2015]).

MARCHAL Edmond, « Essai sur la vie et les œuvres de Louis-Eugène Simonis » dans *Annuaire de l'Académie royale de Belgique*, t. 53, 1887, p. 1-64.

MÉLON Marc-Emmanuel, « La photographie à Liège au XIX<sup>e</sup> siècle » dans *Vers la modernité. Le XIX<sup>e</sup> siècle au pays de Liège*, cat. exp., Musée de l'Art wallon, 2001-2002, Liège, 2001, p. 146-163.

PONCELET Nathalie, *Inventaire du fonds de l'architecte Joseph Lousberg présent au Centre de documentation d'architecture de la Bibliothèque centrale-principale Chiroux-Croisiers*, travail de fin d'études pour l'obtention du titre de bibliothécaire-documentaliste gradué, Liège, Haute École Léon-Éli Troclet, 2001.

RAXHON Philippe, « L'Exposition universelle et l'anniversaire de la Belgique : une utile coïncidence » dans RENARDY Christine (dir.), *Liège et l'Exposition universelle de 1905*, Liège, 2005, p. 231-243.

RENARDY Christine, « Un promoteur méconnu du style mosan : Joseph Lousberg » dans *Studium et Museum. Mélanges Édouard Remouchamps*, Liège, 1996, p. 739-748.

RENARDY Christine (dir.), *Liège et l'Exposition universelle de 1905*, Liège, 2005.

RENARDY Christine, « Lousberg François, Jacques, Joseph » dans *Nouvelle biographie nationale*, t. 9, Bruxelles, 2007, p. 249-251.

TOURNEUR Francis, « Pierres urbaines – quand la ville s'habille de nature » dans *Pierre & Co*, Bruxelles, 2010, p. 13-45.

VAN LOO Anne (dir.), *Dictionnaire de l'architecture en Belgique de 1830 à nos jours*, Anvers, 2003.

V.R., « Joseph Lousberg » dans *Tekhné*, n° 85, 9 novembre 1912, p. 855-857.

WARZÉE Gaëtane, *Expression oubliée d'architectes : fin XIX<sup>e</sup> – début XX<sup>e</sup> siècle*, cat. exp., Musée de l'Architecture de l'ancien pays de Liège, 1983, Liège, 1983.